
SEANCE 5 :

EFFETS ET IMPACTS DES MONNAIES COMPLEMENTAIRES LOCALES

En partenariat avec le Learning Center de Dunkerque

Situé dans une ancienne [Halle aux Sucres](#) à Dunkerque, le Learning center est un pôle de ressources, d'expertise et d'apprentissage sur le thème de l'écologie des villes et des territoires. Dépassant les modèles classiques de centres de ressources documentaires et de la transmission des savoirs, le Learning center est un lieu de rencontre autour de la thématique de la «ville durable ».

Les partenaires associés du Learning center sont la Communauté urbaine de Dunkerque, le Conseil Régional Nord-Pas de Calais Picardie, l'Institut National Spécialisé d'étude territoriale (INSET), le Centre de la Mémoire Urbaine d'Agglomération (CMUA) et l'Agence d'urbanisme et de développement de la région Flandre-Dunkerque (AGUR).

Dans la prolongation du MOOC Monnaies Complémentaires que CITEGO a réalisé en partenariat avec l'Institut Veblen pour le compte du CNFPT (Centre national de la fonction publique territoriale, le centre de formation des agents publics), une conférence a été organisée au Learning Center le 16 juin 2018.

SOMMAIRE

Séquence 5.1 : Attendus explicites ou implicites des Monnaies locales	3
Séquence 5.2 : Effets perçus des monnaies locales	4
Séquence 5.3 : Conditions à réunir pour optimiser l'effet attendu des monnaies locales	5
Séquence 5.4 : Limites des monnaies locales	7
Séquence 5.5 : Pouvoir de transformation ou pédagogique	9
Bibliographie	11

Le MOOC Monnaies Complémentaires pose la question des potentialités des monnaies complémentaires vis-à-vis du développement local - autrement dit la monnaie complémentaire comme levier de changement pour la transition des territoires – et du rôle des collectivités territoriales pour révéler et accroître ces potentialités.

Les 4 premières séances du MOOC a donc abordé les [Monnaies complémentaires comme une nouvelle approche du développement territorial](#).

- La [séquence 1](#) a abordé l'histoire et les fonctions de la monnaie en mettant l'accent sur son rôle social.
- La [séquence 2](#) a rappelé l'enjeu d'inventer un nouveau modèle territorial pour répondre aux défis contemporains
- Les [séquences 3 et 4](#) ont ensuite dressé un panorama des monnaies complémentaires (monnaies temps, monnaies environnementales, monnaies locales, monnaies inter-entreprises...) pour les étudier au prisme de ce nouveau modèle qui appelle une territorialisation des activités, une dynamisation des échanges sur le territoire, une transformation des pratiques, des modes de vie et des représentations sociales ainsi que préciser la place et le rôle des collectivités territoriales dans ces expérimentations.

Plusieurs illustrations ont été présentées avec des retours d'expériences et le point de vue des acteurs, comme le retour d'expérience d'[Eusko Moneta](#), du [réseau français des Accorderies](#), de [Sonantes](#) ou encore de [Lille](#).

L'objet de la 5^{ème} séance est d'aborder plus spécifiquement les questions des effets et des impacts des monnaies complémentaires locales, c'est-à-dire de monnaies fortement ancrées sur le territoire, impliquant des collectifs citoyens, des acteurs économiques locaux et, le plus souvent, les pouvoirs publics.

Quels sont les effets, c'est-à-dire les incidences directes et indirectes des monnaies complémentaires locales ? Quelles sont les effets qui étaient attendus et qui sont là ? Ceux qui étaient attendus et qui ne le sont pas ? Ceux qui n'étaient pas attendus ? Si pour certains territoires, on commence à avoir du recul, quels sont les impacts ? Les changements durables ?

Les intervenants de cette conférence sont :

- **Philippe Derudder**. Il co-anime l'AISES – Association Internationale pour le soutien aux économies Sociales - et a co-initié le mouvement des monnaies locales complémentaires en France qu'il continue de promouvoir.

- **Eric Dewaele**. Il est animateur régional Liège/Luxembourg des monnaies locales au sein du réseau Financité d'économie sociale et solidaire.

- **Miguel Iturra**. Il est animateur de la monnaie locale Boulonnaise, Bou'Sol.

SÉQUENCE 5.1 : ATTENDUS EXPLICITES OU IMPLICITES DES MONNAIES LOCALES

Cette séquence introductive permet à chaque intervenant d'expliciter leurs analyses des attendus explicites et implicites des porteurs des monnaies locales et de leurs soutiens, ainsi que de répondre à la question : « Que mettent les porteurs d'une monnaie locale dans une monnaie locale ? ».

Eric Dewaele rappelle le processus de la mise en place d'une monnaie complémentaire locale :

- Complémentaire à l'euro
- Sur un territoire local défini
- Avec un mode de gouvernance défini, par exemple, une assemblée citoyenne constituée en association

C'est en fonction de l'objectif choisi que l'outil est défini. Dans son exemple, c'est une monnaie citoyenne, portée par un **collectif citoyen**. Leur première motivation est alors de voir ou de faire de l'économie autrement, en sortant des circuits économiques classiques, en recréant des circuits économiques locaux sur lesquels les citoyens ont un peu de maîtrise.

Philippe Derudder complète en distinguant deux groupes citoyens :

- Un groupe de citoyens, **promoteur de la monnaie locale**, avec ses objectifs et ses valeurs. Ce groupe est impliqué sur le long terme, avec l'objectif de la transformation de la société, de la pensée. Il a construit une charte de valeurs, et se projette pour construire un monde plus durable.
- Un groupe de citoyens, **dans l'urgence**. Ces citoyens (habitants, commerçants...) sont dans un phénomène d'urgence « individuelle » et posent la question : « Qu'est-ce que j'y gagne ? ». Ils ont peur de l'avenir et de la précarité et n'ont pas cette vision à long terme.

Finalement, il est difficile pour le groupe promoteur de percevoir cette urgence puisqu'il est plutôt dans une approche qui consiste à améliorer le collectif afin d'avoir par la suite des retombées sur l'individuel.

Pour finir cette séquence, Miguel Iturra insiste sur le fait que les monnaies locales sont des **initiatives citoyennes** avant tout, initiatives qui dépendent du territoire et des citoyens. C'est un collectif qui décide des valeurs autour desquelles s'appuiera la monnaie locale.

A partir de cette précision, une convergence avec une politique publique peut apparaître. Que ce soit une convergence autour de l'urgence des commerçants en matière de pérennité de leur activité, ou l'utilisation de la monnaie locale comme un outil d'une politique sociale (éducation populaire, transformation des habitudes de consommation...), une monnaie locale peut intéresser la collectivité en tant qu'outil de développement local.

SÉQUENCE 5.2 : EFFETS PERÇUS DES MONNAIES LOCALES

Cette séquence s'intéresse aux effets des monnaies locales sur les territoires, c'est-à-dire des effets sur les individus (implication, responsabilisation, sentiment d'appartenance...), sur la société (accessibilité sociale à la consommation, maintien et développement activités économiques...), sur l'environnement (promotion et développement de produits éco-responsables, soutien à l'agriculture biologique...).

Les questions aux intervenants de cette séquence sont alors de savoir si les effets perçus peuvent être vérifiés. Y'a-t-il d'autres effets qui n'étaient pas attendus et qui émergent ? Chacun des intervenants met en regard ces attendus avec ce qui se passe et ce qui se joue pour les expériences sur le temps long qu'ils ont pu observées et/ou analysées. Peut-on alors mesurer ces effets ? Y'a-t-il des moyens de mesure (exemple des indicateurs de mesure du renforcement du lien social) et de suivi-évaluation ? Qui mesure ?

Éric Dewaele définit deux catégories d'effets palpables :

- une certaine **émancipation citoyenne** : L'ouverture d'esprit de personnes qui ne sont ni économistes, ni mathématiciennes et qui osent ouvrir leur esprit à une meilleure compréhension des systèmes économiques par la lorgnette des dépenses du quotidien.
- des effets **économiques positifs mesurables**. Par exemple, l'aide au développement d'une activité de savon artisanal, [Lîdjeu](#), dans le cadre de la monnaie locale le [Val'heureux](#) à Liège.

Philippe Derudder complète les propos en indiquant qu'il est difficile d'avoir une vision globale, de mesurer l'impact de ces monnaies car elles sont encore très jeunes. En France, la première date de 2010. Par ailleurs, les indicateurs utilisés sont des indicateurs quantitatifs issus de l'économie traditionnelle qui ne sont pas forcément adaptés aux monnaies locales.

L'exemple des échanges entre une boulangerie et un agriculteur bio au sein de la monnaie [Abeille](#) de Villeneuve-sur-Lot en est un parfait exemple. Tout dépend de l'implication des acteurs : est-ce que les commerçants et les producteurs locaux ont la volonté de développer des échanges ensemble ? **La monnaie n'est finalement qu'un outil qui facilite les échanges.**

Un autre effet s'intéresse plutôt au développement des monnaies locales actuelles et au rapport entre faire nombre et faire sens. Le constat qui peut être fait est que les monnaies locales, après un fort engouement dans leur mise en place (2 ans environ), atteignent un **palier de saturation**. Ce palier correspond au nombre d'entreprises et au nombre d'utilisateurs qui reste faible, c'est-à-dire environ 100 entreprises et 500-600 utilisateurs. Pour créer une vraie dynamique, il faudrait atteindre 50 fois ce rapport entreprises/utilisateurs. Ce palier est en fait le moment où le discours sur la compréhension et l'utilité de l'outil n'est pas adapté aux nouveaux utilisateurs. Les monnaies locales s'adressent avant tout à

des personnes convaincues par le projet et persistent dans leurs engagements, ce qui permet aux monnaies comme l'[Eusko](#), de perdurer, sans pour autant amener de nouveaux utilisateurs et commerçants dans la dynamique.

En conclusion, Philippe Derudder indique qu'il faut du nombre pour que les monnaies locales soient vivantes mais il faut surtout qu'il y ait un **enracinement de valeurs et de la compréhension du système**, qui ne peut se faire que si le sens reste la priorité.

Pour Miguel Iturra la partie quantifiable des effets de la monnaie locale n'est pas la plus importante pour ce type de projet. L'observation des changements de comportement est plus importante. C'est le cas pour [Bou'Sol](#).

Il rejoint par ailleurs Philippe Derudder sur le fait qu'après l'engouement, on arrive à un palier. Ce plafonnement est dû au fait que l'on va se rendre compte qu'on est face à une communauté de personnes qui était déjà convaincue. Le plus difficile est ensuite de construire, de faire l'effort pour arriver à **convaincre un nouveau type de public**. Dans ce cas, il est indispensable de réussir à adapter le projet et le discours à ce public. C'est toute la difficulté et l'intérêt de pérennisation du projet :

1. Convaincre un nouveau public
2. Amener à consommer autrement.

La monnaie locale a comme mission première d'être un outil qui va progressivement faire évoluer un territoire et son économie.

SÉQUENCE 5.3 : CONDITIONS À RÉUNIR POUR OPTIMISER L'EFFET ATTENDU DES MONNAIES LOCALES

Dans cette séquence, certaines conditions à réunir pour optimiser l'effet attendu des monnaies locales sont abordés : Y'a-t-il une échelle territoriale minimale ? Un profil socio-économique du territoire propice ? Une diversité et un nombre d'adhérents minimaux ? Un capital immatériel pré-existant comme par exemple le patrimoine culturel basque avec la monnaie Eusko ?

Pour Eric Dewaele, 3 conditions sont nécessaires pour mener à bien un projet de monnaie locale.

- Un **sentiment d'appartenance à un territoire** aide le projet de monnaie locale. Par exemple, le [Val'heureux](#) autour de Liège s'appuie sur ce sentiment d'appartenance à un territoire. Mais ce n'est pas la seule « recette » pour développer ce type de projet. Par exemple, la monnaie locale l'[Ardoise](#) dans la région Semois Lesse, territoire rural du sud de la Belgique, est issue d'une dynamique citoyenne qui s'est posée un certain nombre de questions. Ces questions leur ont permis de prendre conscience de la richesse de leur région, et ainsi de construire un sentiment de fierté d'être sur ce territoire. Ce sentiment d'appartenance s'est caractérisé enfin par la création d'une monnaie locale. Les questions à se poser sont :

- Où dépense-t-on ?
 - Qu'achète-t-on ?
 - A qui achète-t-on ?
 - Quels sont les commerces qui correspondent à nos valeurs ?
- La deuxième condition est la notion de **plaisir de se retrouver**, plaisir d'échanger. Cela se traduit par exemple par les apéros du Val'heureux une fois par mois dans un des commerces du réseau.
 - La dernière condition est **d'amorcer la discussion autour du prix des choses**. C'est finalement le cœur du projet socio-économique des monnaies locales. C'est un effet palpable difficilement mesurable mais qui nous renvoie à une économie réelle proche de notre quotidien.

Philippe Derudder souligne que l'on revient toujours à la question de l'humain. Une monnaie locale va d'abord s'appuyer sur le dynamisme des réseaux (de commerçants, de citoyens) sur lesquels elle va s'appuyer localement. Deux conditions sont alors nécessaires pour mener un projet de monnaie locale :

- La **notion de territoire** est importante en termes de capacité de circulation de la monnaie, c'est-à-dire que les activités doivent être complémentaires les unes avec les autres afin de permettre la circulation et l'échange de la monnaie entre elles.
- Pour faire comprendre l'intérêt d'un tel projet, il faut pouvoir **s'appuyer sur des réseaux** qu'on va pouvoir mobiliser. Il faut sortir de l'isolement et être capable de mobiliser des réseaux de personnes, d'entreprises...

Une difficulté est toutefois soulevée : le positionnement des gens à mobiliser en amont vis-à-vis de la monnaie et de ce qu'elle implique. Il y a deux types de personnes :

- Des **citoyens déjà engagés dans une action de transition**. Ils achètent déjà responsable et local et ne voit donc pas l'intérêt d'utiliser une monnaie locale
- Des **citoyens peu sensibilisés à ces questions** et qui considèrent la monnaie locale comme inutile car représentant une « goutte d'eau dans la mer ».

Les acteurs d'une monnaie locale ont une vision à long terme et ont pour objectif d'entreprendre la transformation des comportements individuels et collectifs. La monnaie est dans ce cas un outil fédérateur de transformation.

Pour répondre aux citoyens déjà engagés mais peu enclin à participer à un projet de monnaie locale, Éric Dewaele leur répond que le fait de payer en monnaie locale oblige celui à qui on la donne de jouer le même jeu. **On transforme ainsi un acte individuel en construction systémique.**

Miguel Iturra confirme qu'il est difficile de convaincre les gens du bien-fondé de la monnaie locale. Mais cela fait partie de l'aventure d'un projet : **mobiliser les citoyens**. Il est aussi parfois difficile de maintenir la dynamique de départ. Pour que cette dynamique se maintienne, il est indispensable que les citoyens ne soient pas que de simples utilisateurs mais qu'ils soient partie prenante du projet et participent à sa gouvernance. Le projet de monnaie locale doit s'appuyer sur une gouvernance la plus participative possible. Cela permet d'éviter que les acteurs ne se replient sur eux-mêmes et oublient l'intérêt collectif.

Il est important d'être de vrais acteurs et non de simples utilisateurs d'une monnaie locale.

SÉQUENCE 5.4 : LIMITES DES MONNAIES LOCALES

Cette séquence met en exergue les limites des monnaies locales dans leur mise en œuvre telles que la sous-estimation des coûts de fonctionnement comme l'animation et l'ingénierie, le coût de la mise en œuvre et de la pérennisation des monnaies locales (impression des billets...), l'absence d'anticipation de certaines conditions comme la gouvernance, la complémentarité entre les acteurs économiques...

Philippe Derudder signale que la **notion de coût est relative à l'objectif que l'on se fixe**. Les monnaies locales ont un objectif ambitieux et le coût est finalement minime par rapport à la taille de l'ambition. On participe à une expérience dont la finalité est d'impulser un nouveau modèle de société. C'est une expérience à ambition monumentale faite avec un coût très réduit.

La monnaie n'est finalement qu'un moyen de faciliter la production d'une richesse qu'est la vie, le bien-vivre ensemble. On est finalement dans un changement de paradigme qui a pour finalité de ne plus dépendre de l'argent pour vivre (« gagner sa vie »).

Dans ce sens, le fait de demander finalement à une collectivité de payer un salarié pour animer la monnaie est une richesse plutôt qu'un coût.

Philippe Derudder prévient que si on ne voit dans une monnaie locale qu'un outil économique pour faciliter la croissance d'une économie locale, l'économie traditionnelle le fait déjà très bien. Tout dépend de la vision et de la compréhension que l'on a de cette alternative et de son ambition finale, la définition d'un nouveau modèle de société.

Pour Eric Dewaele, le coût des monnaies locales est un **mixte entre temps et argent**. Par exemple, le réseau des monnaies citoyennes de la Belgique Francophone, [Financité](#) (10 monnaies citoyennes plus quelques-unes en cours de création), réunit 150 personnes investies au moins une fois par semaine pour le fonctionnement du réseau. Si on est dans une économie de temps, beaucoup de richesses et d'investissements à long terme sont créés sans qu'il y ait une

nécessité de retours financiers. Quand les personnes s'engagent, **il est important de savoir ce qu'elles attendent comme retours, pourquoi elles viennent, leurs objectifs dans le collectif...** En fonction de ces objectifs, elles trouvent leur place.

La question du financement est ensuite abordée. Il y a deux temps :

- Au départ, les monnaies locales citoyennes sont souvent financées par des « bouts de ficelles ». Par exemple, un club d'entreprises, un sponsor privé, un pouvoir public, une société folklorique, une autre association... notamment pour les premières impressions de billets, pour l'amorce.
- Puis vient la question du salariat. Cette question se pose particulièrement quand le volume grandit, entraînant dans le même temps une hausse de la responsabilité du collectif. Le salariat est souvent lié au potentiel que l'on peut trouver auprès des pouvoirs locaux : mise à disposition d'une personne, subventions...

Il est évident que quand les pouvoirs publics locaux viennent en soutien, c'est un « **vecteur d'accélération de développement** » important. Mais avant d'entrer dans cette discussion, il est nécessaire que les collectifs citoyens fondés sur une base volontaire soient suffisamment structurés, avec des objectifs clairs, pour discuter le financement avec les pouvoirs publics. En effet, sur des territoires locaux, la tentation est grande de devenir le jouet du Maire. La question est alors de voir comment utiliser une petite partie du bien commun (argent public) pour développer la monnaie locale.

Miguel Iturra revient sur l'expérience [Bou'Sol](#). Il y a 3 temps forts pour la mise en place d'une monnaie locale et citoyenne :

- Avant le modèle économique, le **temps d'ingénierie** est indispensable, c'est-à-dire le temps de la création de la communauté (citoyens et acteurs économiques), du projet, de la première mise en circulation... Ce temps est difficile à valoriser car c'est du temps bénévole et il faut réussir à mettre autour de la table différents partenaires. A Boulogne-sur-Mer, le crédit municipal de Boulogne est devenu la banque de Bou'Sol, tandis que la Communauté d'Agglomération a fait le soutien technique puis financier du projet. C'est un temps important avant d'arriver à la question du salariat.
- Une fois le projet lancé, l'**animation** est indispensable à la pérennisation du projet, même si le réseau de prestataires et les utilisateurs doivent rester les premiers ambassadeurs pour faire grandir le projet.
- La question du **salariat** vient ensuite. Chaque monnaie y répond à sa façon. Ce peut être un commissionnement sur les opérations, un partenariat avec la collectivité locale, des dons de partenaires privés... c'est la partie la plus compliquée qui fait que le projet se pérennise ou non.

Pour Philippe Derudder, on parle de l'alternative citoyenne. Les citoyens doivent donc imaginer parvenir à un **autofinancement** par le biais notamment d'une **cotisation annuelle**, par exemple. Cela permet une liberté d'action tout en responsabilisant les citoyens et leur engagement, et permet d'éviter de dépendre des pouvoirs publics qui peuvent décider du jour au lendemain d'arrêter les subventions. Cela permet l'implication plus forte des citoyens qui ont mis de l'argent dans le projet. Eric Dewaele ajoute dans ce sens l'importance pour les utilisateurs d'être au clair avec ce qu'ils attendent d'une monnaie locale.

A terme, pour arriver à des systèmes qui s'autofinancent, il y a deux axes à prendre en compte :

- Le **support promotionnel** pour les commerçants acceptant d'être payés en monnaies locales. C'est de la promotion gratuite qui vaut une contrepartie.
- Un **regard sur le système de paiement**. On assiste aujourd'hui à une explosion des systèmes de paiement électronique (notamment en Belgique, il existe une concurrence entre les terminaux de paiement, terminaux qui coûtent très chers aux commerçants dans tous les cas). Le fait de proposer un moyen de paiement papier et électronique moins cher que ces terminaux traditionnels tout en ayant une gouvernance citoyenne derrière est un point positif pour les monnaies locales. Le fait d'avoir un droit de regard pour les acteurs économiques sur ce qui est fait des rentrées d'argent dans le réseau, ce qui n'est pas le cas avec les autres systèmes de paiement privés, est un point fort.

SÉQUENCE 5.5 : POUVOIR DE TRANSFORMATION OU PÉDAGOGIQUE

En conclusion, les intervenants reviennent sur l'intérêt des monnaies locales en termes de développement d'un territoire, leur pouvoir transformateur et/ou pédagogique : Comment percevons-nous le lien entre monnaie locale, redynamisation des territoires et changement de pratiques et de modes de vie ?

Miguel Iturra met en avant le point central pour la réussite de la monnaie locale de Boulogne-sur-Mer : **l'appropriation faite par les habitants**. Les monnaies locales doivent être perçues comme un outil parmi d'autres, dans des enjeux plus globaux. Elles s'inscrivent à côté d'autres outils déjà existant sur le territoire ou qui sont en train d'émerger. C'est aussi comme cela qu'elles trouveront des modèles économiques plus stables, en s'inscrivant en **partenariat avec d'autres initiatives sur le territoire** qui nourrissent les mêmes objectifs.

Eric Dewaele ajoute que les monnaies locales sont un grand jeu de société émancipateur pour les citoyens et qu'il faut dans ce sens **développer le plaisir et l'envie d'y participer**. En termes de structure, on ne reconstruit pas un système pyramidal avec des délégations et des prises de pouvoir. On est plutôt sur le modèle d'un banc de poissons, tous différents, allant dans le même sens, travaillant en interrelation et en interdépendance, mais tous indépendants les uns des autres. C'est un modèle en rupture avec les modèles du XXème siècle et d'avant. C'est dans cette dynamique de partage de savoirs qu'il faut développer ces projets.

Pour Philippe Derudder, ce qui est passionnant dans les monnaies locales c'est le fait de s'intéresser à la monnaie comme un symbole de richesse. C'est alors l'occasion pour les citoyens de se reposer la question de la richesse. La monnaie en elle-même ne peut pas faire les choses à notre place. C'est l'expérience qui va répondre à nos deux préoccupations :

- Une préoccupation **immédiate**, qu'est la redynamisation de l'économie d'un territoire car c'est la richesse qui existe, qui est produite, échangée et qui permet de répondre à l'urgence
- Une préoccupation à **long terme**, qui passe par la transformation d'un mode de pensée pour co-initier le modèle de société de demain. Cela demande de la réflexion, des rencontres, du débat...

Tout cela dépend de l'implication des citoyens, acteurs économiques et habitants. La monnaie locale est un rappel de notre engagement dans un projet qui a du sens, des valeurs, avec une destination à créer ensemble.

La monnaie en tant qu'outil universel de représentation de la richesse inclut en même temps les autres alternatives, relie les collectifs entre eux pour une construction systémique du territoire.

BIBLIOGRAPHIE

- La conférence Solution Monnaie-terre est accessible en intégralité [ici](#)
- Philippe Derudder, *Une monnaie au service du bien commun~: Libérer l'intérêt collectif du carcan de l'économie marchande*, Yves Michel éditions, 2017. 133p
- ADEME, Vertigo Lab, *Les Monnaies Locales Complémentaires Environnementales - État des lieux, impacts environnementaux et efficacité économique*, novembre 2016. 175 p.
- RTES, *Nord-Pas de Calais~: 5 films de 5 minutes pour comprendre les Monnaies locales complémentaires*, 2015
- Réseau belge [Financité](#)
- Réseau des [Monnaies Locales Complémentaires Citoyennes](#)
- Monnaies locales présentées dans la séance :
 - Monnaie Locale [Bou'Sol](#) (Boulogne-sur-Mer, France)
 - Monnaie Locale [Abeille](#) (Villeneuve-sur-Lot, France)
 - Monnaie Locale le [Val'heureux](#) (Liège, Belgique)
 - Monnaie Locale [Eusko](#) (Pays Basque Français)
 - Monnaie Locale l'[Ardoise](#) (Région Semois Lesse, Belgique)
 - Monnaie Locale [Orno](#) (Région de Namur, Belgique)
- Reportage sur l'[Ardoise](#)
- Eric Dewaele, Pauline Cosyns, Willy Tadjudje, Annika Cayrol, [Monnaies citoyennes : Comment développer des outils d'évaluation interne ?](#), Réseau Financité, 62p.